

EXPROPRIATION ET CRISE DE L'IDENTITE SOCIOTERRITORIALE AU CAMEROUN : Etude menée à LOM PANGAR

ZANG NDI Serge Armand

University of BUEA, Cameroun. Email: Zangndisergearmand@yahoo.fr, Tel: +237676658145

RESUME

L'identité est un système caractérisé par des processus qui permettent de définir simultanément une représentation de soi et du monde social. Elle n'existe qu'à travers un travail permanent de construction, adossé à des niveaux d'ancrage et d'objectivation différents. Ainsi, la présente étude vise à démontrer que dans un contexte socioculturel fortement dominé par des dynamiques foncières et où les rapports au foncier sont vitaux, l'expropriation, événement potentiellement riche en affect est susceptible de favoriser des dépersonnalisations auprès des expropriés. Si de manière proactive la crise d'identité connote l'idée de perturbations, le processus d'ajustement, de reconstruction et de réorganisation bute le plus souvent, à un ensemble de variables combinées. Ainsi avons-nous opté pour le paradigme systémique comme modèle explicatif à laquelle viennent se greffer la théorie de l'engagement, celle de la résistance au changement et enfin la théorie de l'identité sociale.

Mots clés : expropriation, crise identitaire, socio territorial

Received: 20/07/2017

Accepted: 4/05/2018

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/jcas.v14i2.5>

© The Authors. This work is licensed under the Creative Commons Attribution 4.0 International Licence.

INTRODUCTION

I.1. Contexte de l'étude

L'expropriation, événement potentiellement riche en effet à travers une excitation effractive est susceptible de créer deux types de crises : une autoréférentielle et l'autre hétéroréférentielle ; le tout étant susceptible de menacer l'intégrité psychique en général et par ricochet l'identité socio territoriale en particulier.

Au Cameroun et comme partout ailleurs, sur la planète, l'annonce d'une opération d'expropriation pour cause d'utilité publique suscite le plus souvent auprès des populations riveraines un double sentiment caractérisé d'une part par l'euphorie et la joie et d'autre part une angoisse, une tristesse, de l'anxiété et même des dépersonnalisations. Le tout conduisant parfois au repli et au sentiment de ne plus être soi, toute chose avec « le socius » qui va déteindre sur la « conscience individuelle et collective et même sur la conscience du groupe ». Or pour FOURNY (2014), l'identité territoriale est une modalité à partir de laquelle une société fonde la conscience de sa singularité en la référant à un espace qu'elle institue sien, en tant que manifestation identitaire collective.

Si parler d'identité semble devenir un fait banal, elle se présente comme un « ciment social », fruit d'une démarche séculaire fondée non seulement sur un syncrétisme stratégique mais aussi sur l'ensemble des images que les autres nous renvoient de nous-même ; pouvant de décliner en illusions identitaires et stratégies identitaires. S'agissant de l'expropriation, ZANG NDI (2013) note : si l'expropriation présente un enjeu économique important, cette dernière ne se déroule pas souvent sans heurts et conflits ; se traduisant le plus souvent par l'abandon systématique des sites de recasement et avec pour onde de choc, des revendications sous fond de repli identitaire. Cette situation nous rapproche de MORVAL (2007 : 28) pour qui « *car tout lien non librement consenti devient une contrainte et est sujet*

à conflits, résistances et combats pour maintenir la dominance sur son territoire ».

Ce dernier dans la même perspective poursuit en mentionnant : « quand notre espace personnel est envahi, nous sommes, sujet à diverses interprétations de l'évènement qui conditionne notre réponse à ce que nous considérons comme une violation du territoire. En fait l'invasion suscite un degré d'inconfort qui varie suivant notre interprétation de l'évènement ».

S'agissant de l'expropriation, il est important de souligner que le niveau de sensibilité à la résonance psychique de cette dernière serait de manière conjecturale tributaire des structures et dispositions biopsychosocial individuel mais aussi une résultante difficile pour les expropriés à pouvoir déployer des mécanismes internes et externes de résilience. Cette dernière du point de vue définitionnelle, étant la capacité de vivre et de se développer positivement de manière socialement acceptable en dépit du stress et d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative (cyrulnick, B, 2004). Le niveau de sensibilité à la résonance psychique de l'expropriation serait de manière conjecturale tributaire des structures et dispositions biopsychosociales individuelles mais aussi une résultante difficile pour les expropriés à pouvoir déployer des mécanismes internes et externes de résilience.

Ainsi face au sentiment de dépersonnalisation, de perte du sentiment d'autonomie de spontanéité, et même d'unité du moi voire de déréalisation en situation d'expropriation, nous nous sommes posé la question suivante : existe-t-il une espèce d'isomorphisme entre l'expropriation et les troubles de l'identité socio territoriale ? Si dorénavant le trouble d'identité est définie comme le trouble de conscience de soi, caractérisé par l'atteinte ou même la perte du sentiment « d'être identiquement le même dans le temps ». Cette interrogation a généré quatre questions secondaires à savoir :

1.2. Questions de recherche

- La difficulté pour les expropriés à pouvoir introjecter-rationnaliser l'expropriation peut-elle déteindre sur l'identité socio territoriale ?
- Existe-t-il un lien entre le type d'expropriation conduite pour l'Etat et l'exacerbation des troubles de l'identité socio territoriale chez les expropriés ?
- La difficulté pour les expropriés à pouvoir mettre sur pied les mécanismes de scotomisation peut-elle être à la base des troubles de l'identité socio territoriale ?
- La difficulté pour les expropriés à pouvoir développer des mécanismes de résilience peut-elle engendrer des troubles de l'identité socio territoriale ?

Apporter des réponses à ces questions nous ont amené à formuler les hypothèses de recherche suivantes :

1.3. Hypothèses de recherche

HR1 : il existe un lien entre la difficulté pour les expropriés à pouvoir introjecter- rationnaliser l'expropriation et le déclenchement des troubles de l'identité socio-territoriale.

HR2 : le type d'expropriation conduite par l'Etat, peut exacerber les troubles de l'identité socio territoriale chez les expropriés.

HR3 : il existe une relation causale entre la difficulté pour les expropriés à pouvoir mettre sur pied des mécanismes de scotomisation et le développement des troubles de l'identité socio-territoriale.

HR4 : la difficulté pour les expropriés à pouvoir développer des mécanismes de résilience peut être à la base des troubles de l'identité socio territoriale.

1.4. Orientation Théorique

Plusieurs orientations théoriques CHEBEL (1998) ; ABOU (1981) ; DEVEREUX (1999) s'offrent à quiconque veut expliquer une crise identitaire dans un contexte d'expropriation. Ainsi pensons-nous que la théorie systémique se

présente comme la plus appropriée dans la mesure où elle appréhende l'être humain comme un tout constitué de sous-systèmes et qui se construit à partir des éléments socio culturels. Selon l'option relationnelle systémique, tous les éléments d'une situation donnée sont interdépendants et s'influencent réciproquement. A cette option systémique viennent se greffer la théorie de l'engagement, la théorie de la résilience au changement et la théorie de l'identité sociale cette dernière postule que l'appartenance à un groupe et les catégories sociales qui y sont associées déterminent l'identité sociale de l'individu.

METHODOLOGIE

2.1. Plan de l'étude

Notre étude est de type expérimental, de ce fait nous allons utiliser le plan factoriel puisqu'il nous permet de mettre sur pied toutes les conclusions possibles entre les variables ; d'estimer les interactions possibles entre les variables, et aide à avoir une base de l'induction qui est suffisamment large :

2.2. Population

Notre population est composée de 335 participants, remplissant deux conditions principales à savoir :

- Avoir été expropriés
- Etre originaire des villages ou clans suivant : Deng Deng, Mbeti Goyou, Ouami et Deoulé appartenant aux arrondissements de Belabo et Bétaré Oya.

2.3. Echantillonnage

Notre échantillon a été obtenu sur la base d'un échantillonnage par quota, via un taux de sondage déterminé en avance.

2.4. Procédure

Comme procédure, il était d'abord question d'identifier en collaboration avec les chefs de village les différents clans. C'est par la suite que

nous avons pu identifier les familles ; c'est à la suite de cette identification que nous avons pu tirer nos quotas en illustre le tableau suivant :

Tableau 1 : échantillon des enquêtés par Arrondissement, clan et famille

Arrondissements	Clan/village	Effectif total (N)	Famille	Effectif (N)	Echantillon %	Pourcentage %	
Belabo et Betaré Oya	Mbaki	128	Gbaya	42	14	4.66	
			Goyou	Keperé	40	8	2.66
				Kaka	30	5	1.66
	Deng Deng	57	Foulbé	32	6	2	
			Maka	35	7	2.33	
			Badjoué	35	18	4	
	Ouami	65	Mboum	42	12	4	
			Toupouri	30	6	2	
	Deoulé	84	Bobilis	35	9	3	
			Yebekolo	42	12	4	
			banvelé	35	7	2.33	
	Total		335		335	104	100

2.4. Outil de collecte des données (mesure de l'identité)

Pour évaluer l'identité, une multitude de procédés se présentent au chercheur. Ainsi avons-nous par exemple les listes d'adjectifs, les échelles d'attitudes, des essais autobiographiques et des inventaires.

Face à l'ensemble de ces techniques, le procédé qui nous a semblé le plus adéquat est « le twenty statement test » ou le test du « qui-suis-je » mise sur pied par KUHN et MC PARLANT (1954).

Ainsi avons-nous adapté notre questionnaire à ce modèle en illustre les tableaux suivants.

PRESENTATION DES RÉSULTATS

Tableau 2: Evaluation de la dépersonnalisation chez les enquêtés

Après avoir été exproprié êtes-vous animé par le sentiment de ne plus être vous-même ?	Effectif	Pourcentage %
Totalement d'accord	33	31.73
Plus ou moins d'accord	15	14.42
Tout à fait d'accord	44	42.30
Pas du tout d'accord	12	11.53
TOTAL	104	100

Tableau 3 : Tableau récapitulatif de l'évaluation de la crise de l'identité socio-territoriale

Le fait de ne plus se sentir vous-même se justifie-t-il par :	Totalemment d'accord		Plus ou moins d'accord		Tout à fait d'accord		Pas du tout d'accord	
	E	P	E	P	E	P	E	P
La difficulté à pouvoir justifier l'expropriation	34	32.69	7	6.73	43	41.34	20	19.23
L'incapacité à pouvoir fournir de bonnes raisons	22	21.15	1	6.73	48	41.34	29	27.88
La non-participation aux prises de décisions en matière d'expropriation	38	36.53	12	0.96	40	46.15	14	13.46
L'incapacité de vivre et de se développer en dépit des circonstances défavorables	43	41.34	10	11.53	26	38.46	25	24.03
L'incapacité à pouvoir oublier ce qu'on a ressenti lors de l'expropriation	33	31.73	9	8.65	42	40.38	20	10.23
La difficulté à pouvoir éliminer des informations gênantes	38	36.53	12	11.53	41	40.38	13	12.5
La difficulté à mettre sur pied des filtres sélectifs	32	30.76	11	10.57	39	37.5	22	21.15
TOTAL								

Tableau 4 : Récapitulatif

Hypothèses de recherche	X ² lu	X ² calculé	α	ddl	Décision	Degré décision
HR1	19,85	126,12	0,05	9	acceptée	0,95
HR2	19,85	147,91	0,05	9	acceptée	0,88
HR3	19,85	241,86	0,05	9	acceptée	0,69
HR4	19,85	223,42	0,05	9	acceptée	0,77

Au regard des données collectées auprès des informateurs du point de vue sociodémographiques les quatre villages suivants faisaient partie de notre site de collecte des données, il s'agit entre autres de : Mbaki Goyou, Deng-Deng, Ouami et Deoulé regroupant 11 grandes familles se présentant comme suit :

Les Gbaya, Kepéré, Kaka, Foulbé, Meka Badjoué, Mboum, Toupouri, Bobilis, Yebekolo, Banvélé.

Ainsi comme groupe majoritaire, du point de vue numérique, nous avons les Gbaya, les Mboum et Yebekolo, matérialisé par un pourcentage de 42%.

S'agissant des données en rapport avec la crise identitaire objectivée et actualisée par des dépersonnalisations et évaluée par un questionnaire conçu sur le modèle du test de « Qui-suis-je » mise sur pied par KUHN et MC PARLANT (1954), il apparaît qu'une bonne franche de la population à travers des pourcentages de 31,73% et 42,30% reconnaissent mordicus « qu'après avoir fait l'objet d'une expropriation, ils étaient animés par un sentiment de ne plus être eux-mêmes, l'impression d'étrangeté du monde extérieur ; différents états psycho-affectifs particulier traduisant des dépersonnalisations. En revanche, 12 enquêtés à travers un pourcentage de 11,53 émettent des avis contraires mettant en évidence le fait que l'expropriation n'a pas produit dans leurs univers psychique une quelconque résonance.

Un examen minutieux des données du tableau 3 en relation avec les déterminants (variables) sous-tendant la crise identitaires révèle que cette dernière est liée à une variation attributionnelle qui est fonction des individus et de l'hétéronomie. Ainsi comme variables nous avons : « la difficulté à pouvoir justifier l'expropriation » avec pour pourcentage de 41,34% et 32,69% ; « l'incapacité à pouvoir fournir de bonnes raisons » (21,15%) et 46,15%) « La non-participation aux prises de décisions en matière d'expropriation » (36,53 et 38,46%) ; « l'incapacité de vivre et de se

développer en dépit des circonstances défavorables » (41,34 et 24,03) ; « l'incapacité à pouvoir oublier ce qu'on a ressenti lors de l'expropriation » (31,73 et 40,38) ; « la difficulté à mettre sur pied des filtres sélectifs » (30,76 et 37,5). Il apparaît subrepticement que la crise identitaire est fortement corrélée par une ensemble de variables combinées d'où les degrés de liaison de 0,95 ; 0,88 ; 0,69 et 0,77 établissant les rapports entre les deux variables.

DISCUSSION DES RESULTATS

HR1 : lien entre la difficulté pour les expropriés à pouvoir introjecter-rationaliser l'expropriation et les troubles de l'identité socio territoriale.

Comment comprendre ce lien ou tout simplement quel sens peut-on donner à ce résultat ? Disons tout d'abord que la rationalisation est un mécanisme de défense qui consiste à attribuer des motifs logiques ou socialement acceptables à nos comportements pour avoir l'air d'agir rationnellement. Elle n'est autre qu'une justification consciente d'une conduite relevant en fait d'autres motivations généralement inconscientes. C'est entre autres l'action de rendre plus conforme à la raison du point de vue purement psychologique. Ici, le sujet justifie son comportement par des raisons socialement valorisées, alors que les motifs véritables lui sont inconnus ou apparaissent moins nobles.

Par contre introjecter selon FREUD (1989) est un processus par lequel le moi soumis au principe de plaisir fait passer au-dedans de lui, identifie comme étant lui-même ce qui est bon.

Il s'agit d'un mécanisme psychologique inconscient consistant pour les expropriés à pouvoir incorporer l'expropriation. « En tant qu'acteur, l'individu perçoit, ressent, se présente et se projette dans son environnement, de manière positive ou négative selon les cas. Cet environnement avec ses particularités réelles ou fantasmées, la manière dont il est investi et

façonné par l'individu participe de l'identité de l'individu et d'un groupe, et donne signification à leur comportement ». MOSER (2009 :121). Or la psychologie environnementale considère la relation à l'espace et au vivant qui nous entoure comme un système d'interdépendance complexe dans lequel le rôle et la valeur de ceux-ci sont notamment déterminés par la perception et l'évaluation subjective dont un lieu, un animal, une plante un passage est l'objet. (ITTELSON, 1978). La confirmation de cette hypothèse se comprend aisément sur la base d'un ensemble de théories, de loi et de corpus saisissable à partir d'une démarche combinée. Premièrement à partir de la loi de la psychophysique de FECHNER (1987) qui soutient que la sensation varie comme le logarithme du stimulus. La sensation étant un événement psychique élémentaire résultant du traitement de l'information dans un système.

Autre ancrage théorique, il s'agit de la théorie des catastrophes : il y a catastrophe lorsqu'une variation discontinue des causes entraîne une variation discontinue des effets. Ou d'après THOM (1983) dès qu'il y a discontinuité phénoménologique, ce qui est contraire au principe suivant lequel l'effet ne peut être supérieur à la cause. D'où cette prise de position de THOM (1983) pour qui, toute création ou morphogénèse est la résultante ou l'émanation d'une rupture de forme.

Autrement dit ceci se comprend à partir du principe de réalité qui est un principe régulateur du fonctionnement psychique qui tend aux mêmes buts que le principe de plaisir, mais tenant compte des réalités extérieures. En revanche, cette hypothèse montre certaines limites de la théorie de l'adaptation en terme de développement ; mais aussi compréhensible à travers la réactance qui est un état psychologique (motivationnel) d'un individu qui vient de voir sa liberté de choix restreindre ; état qui se marque par une résistance à l'influence. Pour BREHM (1975), elle est définie comme une motivation

négative liée au sentiment d'une perte de son indépendance et qui se traduit par une tendance à vouloir retrouver sa liberté perdue.

HR2 : Relation entre le type d'expropriation conduite par l'Etat et l'exacerbation des troubles de l'identité socio territoriale.

Il s'agit concrètement d'établir un lien entre le type d'expropriation et sa résonance psychologique ; considérée comme substratum aux troubles de l'identité socio territoriale.

La résonance étant assimilée comme un mode de retentissement d'un événement sur le psychique d'une personne, étant donné que chaque individu réagit différemment aux situations dans lesquelles il se trouve. Signalons que l'expropriation telle qu'elle est généralement menée au Cameroun peut se décliner ou s'opérationnaliser à travers une typologie notamment : l'expropriation du type négocié, volontaire et enfin du type forcée. Ainsi au regard des résultats obtenus, chaque type d'expropriation est favorable à un type de comportements bien appropriés. En rapport avec les troubles de l'identité socio-territoriale, il apparait que ceux des expropriés ayant pris part au processus de prise de décision en matière d'expropriation étaient moins enclin à la dépersonnalisation en général et au trouble de l'identité socio-territoriale en particulier. Quel sens donner à cette attitude ? Ceci est compréhensible à partir de la théorie de la participation. Ainsi pour GURIN, VEROFF, FIELD (1960), une participation active permet la réalisation de soi. C'est dire l'action ici peut participer à l'identité et jouer une fonction identitaire.

Pour HARTER (1999), dans les situations de changement liées à des modifications des trajectoires identitaires, la dynamique identitaire se transforme. C'est-à-dire l'action peut être définie comme une fonction identitaire qui joue un rôle déterminant dans le sens où elle met en relation la connaissance et les capacités propres,

les représentations et les aspirations, les émotions et la reconnaissance. L'action concrétise les capacités et participe à la construction de la personne et à son développement de l'enfance à l'âge adulte. C'est dire la participation exercerait une fonction constructive de l'identité car elle donne un sens à la personne et peut être définie comme un empreinte sociale qui grave des souvenirs constitués d'expériences dans la mémoire autobiographique. La participation implique le contexte social avec son caractère public, normatif affectif. Elle est de ce fait facteur de mobilisation d'émotion grâce aux mécanismes réactifs qui en résultent. Bref en un mot la participation aux prises de décisions pour les expropriés constitue une forme de régulation affectivo cognitive qui influence la dynamique identitaire.

A travers l'effet de gel on comprend aisément la confirmation de cette hypothèse. Rappelons que l'effet de gel se résume en ces mots : une fois que nous avons pris une décision et d'autant plus que nous l'avons prise publiquement nous avons tendance à nous y tenir et cela à la limite que la décision soit bonne ou non que ses conséquences soient favorables ou non ; cette tendance est à la base du phénomène dite de l'escalade d'engagement.

HR3 : Lien entre la difficulté pour les expropriés à pouvoir mettre sur pied des mécanismes de scotomisation et le développement des troubles de l'identité socio territoriale.

Rappelons d'abord que la scotomisation est un processus qui consiste à éliminer une information gênante en ne la percevant même pas. Elle est adossée sur le postulat suivant développé par ABRIC (1992). Dans une situation de communication ou une information reçue, menace de bouleverser l'équilibre interne de l'individu. On va voir apparaître des mécanismes visant à maintenir ou à restaurer cet équilibre. Cette relation s'explique aisément du point de vue

théorique par non seulement d'une absence de flexibilité mais surtout d'autonomie. La première étant la capacité d'un système de s'adapter aux circonstances à la variété, aux évolutions de ses environnements. L'autonomie (systémique) est la capacité d'un système soit de poursuivre ses propres fins de manière indépendante des pressions exercées par des variables exogènes, c'est l'autonomie comme autogenèse, soit d'influencer ses environnements et de contrôler les influences de ces derniers, c'est l'autonomie comme discrétion (LUGAN 2006). Les deux variables elles-mêmes tributaires ou relevant de l'adaptabilité systémique. Via la différenciation PARSON, (1955) qui dépend d'un ensemble de paramètres.

- Ainsi pour PARSON (1955)

Le système est capable de conclure une sorte d'arrangement avec les exigences imposées par un environnement dont certaines composantes ou certaines relations entre ces composantes se sont modifiées, et cela sans qu'une transformation fondamentale des structures intervienne. Il s'agit alors d'un changement d'équilibre.

- Le système ne parvient pas à trouver un arrangement avec cet environnement et subit d'autres processus évolutifs, notamment un changement de structures.

- Le système incapable de réagir aux changements, voire aux pressions d'origine endogène, subit une dissolution pure et simple en tant qu'ensemble maintenant des limites déterminées. C'est en quelque sorte un phénomène comparable à celui de la mort biologique pour les organismes vivants. Ce qui précède en revanche montre les limites des théories du changement et valorise plutôt le primat de la démarche différentielle qui met l'accent sur la spécificité.

HR4 : Lien entre la difficulté pour les expropriés à pouvoir développer les mécanismes de résilience et la cristallisation des troubles de l'identité.

Il est d'abord important de rappeler que la résilience pour SILLAMY (2006) est la résistance d'une personne ou d'un groupe à des conditions d'existence difficiles. C'est entre autre la capacité de vivre et de se développer en dépit des circonstances défavorables, voire désastreuses. Dans le cadre de cette étude elle est relative à un certain nombre de facteurs notamment :

- Un développement normal pour les expropriés dans un environnement difficile et déstabilisant ;
- Un processus par lequel les expropriés sont en interaction avec leur milieu pour produire une évolution donnée ;
- Une capacité pour eux de réussir une réintégration dans les groupes en dépit de l'adversité qui comporte le risque grave d'une issue négative ;
- Une adaptation exceptionnelle, malgré l'exposition à des stressseurs significatifs.

Il s'agit d'une adaptation en général aux conditions délétères, tributaire de la constitution, de l'instinct et du milieu. C'est dans cette perspective qu'ERIKSON que cite SILLAMY (2006) note : le développement personnel se poursuit d'un bout à l'autre de l'existence, l'individu établit de nouvelles relations avec d'autres personnes de son entourage et change d'orientation sous l'influence de l'interaction sociale. Cette difficulté pour les expropriés à pouvoir se développer en termes de résilience s'expliquerait également par la théorie de l'attachement aux lieux qui n'est autre que l'ensemble des liens qui se sont établis entre les individus et leur environnement. Ainsi pour ZANG NDI (2016 :44) :

Les notions d'appropriation de l'espace et d'identité sont primordiales à tous les niveaux d'échelles de références spatiales ; qu'il soit des espaces privés aux territoires partagés aux espaces publics, urbains et ruraux où à l'environnement global, tous peuvent faire l'objet des perceptions et des représentations d'une part et d'autre

part peuvent participer au bien-être de l'individu et à la construction des identités spatiales et sociales.

D'autre part cette attitude pour les expropriés à éprouver des difficultés à pouvoir se résilier pourrait tout de même s'expliquer par la résistance au changement dans la mesure où tout processus visant le changement peut faire face à certains aléas d'où la réactance.

CONCLUSION

L'identité notion au centre de tous les débats sociétaux se présente comme une réalité dynamique mue par un ensemble de variables historiques, sociologiques et psychologiques et obéit au principe de contemporanéité. Elle s'accompagne malgré la capacité d'idiosyncrasie de crises. MOUMIER (1999 :42) soulignait à juste titre : « **la constance du moi ne consiste pas à maintenir une identité mais à soutenir une tension dialectique et à maintenir des crises périodiques** ». Ainsi parler de crise identitaire en situation d'expropriation, c'est l'objectif que s'est assigné cette étude. Il s'agit entre autre d'identifier les variables psychosociaux qui favoriseraient la déstructuration identitaire chez les expropriés dans un contexte qui reste fortement dominé par des dynamiques foncières.

Comme outil de collecte des données nous avons utilisé le questionnaire administré à une population composée de 104 individus. Ledit questionnaire a été élaboré selon le modèle du test du « Qui-suis-je » mise sur pied par KUHN et MC PARLANT (1954).

Les données collectées ont été traité à l'aide d'un outil statistique. Comme résultats, les quatre hypothèses de recherche ont été confirmées notamment avec certains degrés de liaison.

S'agissant de l'ancrage théorique nous avons sollicité le paradigme systémique auquel viennent se greffer les théories de l'engagement, la théorie de la résistance au changement et enfin celle de l'identité sociale. Ainsi, selon l'option relationnelle systémique, tous les éléments d'une situation

donnée sont interdépendants et s'influencent réciproquement. Les résultats en conclusion suggèrent que la prise en compte de certains paramètres en amont dans les processus d'expropriation reste un préalable en vue d'aider les expropriés à se reconstruire harmonieusement ; l'homme étant considéré comme un anima territorial ; or l'approche piagétienne soutient qu'il y a adaptation lorsque l'organisme se transforme en fonction du milieu et que cette variation a pour effet un équilibre des échanges entre l'environnement et l'individu.

RECOMMANDATIONS

Au regard des résultats obtenus, quelques recommandations ont été formulées à l'endroit des pouvoirs publics et aux propriétaires fonciers.

- L'Etat devrait lors des procédures d'expropriation privilégier une approche participative incluant de manière effective tous les acteurs de la chaîne.
- Garantir un accompagnement non seulement matériel mais aussi psychologique au regard du type de rapport au foncier en Afrique.
- Œuvrer pour des expropriations humanisées.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOU, S. (1981), *L'identité culturelle. Relations inter-ethniques et problèmes d'acculturation*. Paris : Anthropol.

ABRIC, J.C. (1999), *Psychologie de la communication : Théories et méthodes*. Paris : PUF.

ANAUT, N. (2003). *La Résilience, surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan,

BEAUVOIS, J.L & JOULE, J.L (1999). *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. Grenoble : PUG

BREHM, J.W. (1966). *A theory of psychological reactance*. New-York: Academic Press.

CYRULINK, B. (2004). *Parler d'amour au bord du gouffre*. Paris : Odile Jacob.

DESCHAMPS, J.C & MOLINER, P : (2008). *L'identité en psychologie sociale*, Paris : Armand Colin.

DEVEREUX, G. (1999). *La renonciation à l'identité : Défense contre l'anéantissement*, in Revue française de psychanalyse, P 101-142.

EVOLA, R. (2012). *Comprendre le phénomène de l'émergence*. Paris : Publibook.

FREUD, S. (1989). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Moson.

GURIN, G VERROF, J& FELD; P. (1960). *Americans view their mental health*. New-York: Basic Book.

IHELDON, W.H. (1978). *Environnemental perception and when experience*. New York: Winston.

LUGAN, J.C. (1993). *La systémique sociale* Paris : PUF

MALEK CHEBEL (1998). *La formation de l'identité politique*. Paris : Payot.

MORVAL, J. (2007). *La psychologie environnementale* Canada : PUM

MOSER, G et WEISS, K. (2003). *Espace de vie : aspect de la relation homme environnement*. Bruxelles, de Boeck collection.

MOURNIER, J.C. (1993). *La formation de l'identité politique*. Paris Payot.

PARSON, T. (1955). *Eléments pour une sociologie de l'action*. Paris : Plon.

SILLAMY, N. (2007). *Dictionnaire de psychologie* Paris : Larousse.

THOM, R. (1983). *Paraboles et catastrophes entretiens*, Paris : Flammarion.

VON BERTALANFFY (1991). *Théorie générale des systèmes*. Paris : Dunod.

ZANG NDI, S.A. (2013). *La Régulation sociale dans un contexte d'expropriation et de réintégration au Cameroun*. Thèse de doctorat U PhD Université de Yaoundé I-FALSH.